

## LA LONGUE MARCHÉ,

On a commencé par remonter un fleuve à la nage, on a sauté depuis le haut des grues sur les quais avec José, et Bravo s'est fracassé le crâne sur une cuisinière qu'un misérable du quartier avait jetée là dans la Garonne pour s'en débarrasser : il a fallu l'apprendre à sa grand-mère en rentrant !

On en a pas fini avec le Méchant du Missouri, moi qui voulais déplacer infiniment de choses hors de la brume bienvenue et lassante ; ni d'être dans un pauvre petit octobre qui grelotte (monologue d'un cerveau sourd et confus), ni des après-midi, ni de la lassitude de toute existence.

Je n'ai pas fini d'être placé chez ces retraités pour études, qui ne se soucient guère de moi, me recommandent le grand air des sacrifices, s'inquiètent seulement de me voir "pourrir mes yeux", ainsi condamné aux livres, étuvé aux Études ; sinon la croix mauve survenue derrière les volets clos de lecture des auteurs confits, sans chair douce ni la moindre violence salutaire, le cœur jamais à vif, aucun mouvement avant le soir chu où je sortirais dans l'hiver venant, sûr de n'avoir d'autres échos que mes pas.

On n'en a pas fini de la croupe de Bernadette dont le père produit du vin blanc à Verdélais, passionnée par *La Vie d'un Jeune Homme Pauvre* dans le cinéma sur la côte qui monte au Calvaire, tête penchée, studieuse, assidue, infatigable ! Ni du miracle de ses cousins Jacynthe et François (leur mort prochaine fait partie du "grand secret" transmis en chuchotant au Carrefour de la Croix. "En cas de décès, indiquer si possible les causes" avait noté le fossoyeur. Réponse : le signe d'un passé

révolu.)

Je n'en ai pas fini d'avoir dormi longtemps, frais et dispos d'emblée, arrêté dans un lieu pour boire du café, simplement, voir des gens, sourire à tous, admirer le visage des enfants, le jeu des animaux, l'air benêt, parfaitement *sans ombre*.

On n'en a pas fini de la parole qui éteint tout sauf cette charge distribuée dans le ciel, de cette perpétuelle chute en avant de la course, la voix perdue quand on jouit dans la Neige jusqu'à *plus personne visible*.

On n'en a pas fini avec le cortège qu'on voit de loin à travers les bourrasques, les trombes de pluie, de se rendre au cimetière dans des cirés fluorescents en coupant dans la paille et la luzerne, dérangées...

On n'en a pas fini comme personne privée de ramasser quantité de cadavres publics.

On en finit pas avec l'arithmétique, le vélo au soleil et le chien souffrant ;

On en a pas fini avec les ivrognes qui provoquent des hémorragies internes à leur cheval ou leur chien à cause de coups de pieds dans le ventre ; c'est toujours le premier chien qu'on a eu qui reçoit les coups qu'on donne aux suivants.

On aura fait des tas de chose, débroussaillé des centaines d'hectares, coupé des arbres tant et plus, rangé des tas de bois, suivi le clignotement rouge de milliers d'avions et de morts récents dans la nuit, sauvegardé les notations d'aquarelles, assisté à une naissance dans la terreur et le sang, contemplé la chute du soir sur un banc fait d'un tronc face à deux horizons simultanés : à l'Ouest et au Nord, fermé chaque soir les rideaux de la chambre de chacun des enfants bien que loin d'ici dans d'autres villes, après le rituel du kata adressé à chacun d'eux comme une prière, soir et matin...

On n'en a jamais fini avec l'énorme œuvre entreprise, informe avec des débris, des résidus, des restes, des éclats, des fragments... J'y suis assez malhabile mais je m'y livre quand même, pour peindre l'inachèvement de la chose, rangeant les balles toutes d'or et de cuivre chargées par un ami de façon artisanale ; le Dieu Cuba veille sur mon sommeil. D'abord la terre, on verra plus tard pour les cieux ; les bornes (qu'on

enguirlandera de fleurs et de sang), avant l'illimité.

On en a pas fini de la saison de mourir, des couchers de soleil incarnat, une branche de feuilles sèches tout à coup dans le châtaignier. On en a pas fini d'agoniser tandis que les vaches paissent et que la lumière s'éloigne sous les couvertures en nuées déchirées gris-bleu fer ;

On en a bientôt fini avec la paix de ceux qui s'amenuisent : l'herbe est rase, les chants sont francs ; il y a des éclats d'or pâle sur les branches de bois coupées.

*1984 et après.*